

Et tu les gardes, toi ! Rends-en grâce au feuillage,
 Objet de ta haine. Etourdi,
 C'est lui qui t'a sauvé des ardeurs du midi
 Et des atteintes de l'orage.
 Des sucres que j'absorbai, nul pour toi n'est perdu :
 Chacun d'eux, aliment de ma sève épuisée,
 Pendant les durs soleils en ombre t'est rendu.
 La fraîcheur que j'attire, invisible rosée,
 Descend de mes rameaux, comme un bien qui t'est dû,
 Sur ta verdure ainsi par mes soins arrosée :
 Grâce à Dieu, tout le reste est de même ordonné. »

Ce chêne, c'est l'Etat, — l'Etat bien gouverné.

A. PÉAN.

LES HOMMES

Un vieil auteur français, à belles dents mordu (1),
 Versait ainsi le fiel que sa poitrine enserre :
 « Je donne un besant d'or à tout homme sincère,
 Pourvu que tout félon me donne un clou tordu !

« A tout preux chevalier j'offre un marc d'or fondu,
 Si j'obtiens un denier de tout lâche adversaire.
 Je promets des monts d'or au saint qui se macère,
 Si j'ai de tout tartufe un seul œuf frais pondu.

« Sans peine j'écrirai les vertus de notre âge,
 Les nobles dévoûments, les actes de courage,
 Sur un bout de papier pas plus grand que la main.

« D'un pain je nourrirais toutes gens de droiture ;
 Mais à tous les méchants si je donnais pâture :
 Venez chez moi, dirais-je à tout le genre humain ! »

PHILIBERT LE DUC.

(1) Pierre Cardinal, troubadour du XIII^e siècle.